

"Réquisitoire", une plaidoirie militante de Martin d'Orgeval à Lille

Par Moncef Benamar mardi 19 février 2008, à 00h00

Le "Plancher de Jean" est une œuvre d'Art brut photographiée par Martin d'Orgeval. Le jeune homme atteint de schizophrénie a gravé sur le sol de sa chambre un long et violent réquisitoire contre la religion.

Le photographe a, lui, capté la charge émotive et esthétique de l'oeuvre en une remarquable plaidoirie pour la compréhension et à l'acceptation de la pathologie psychique, un acte militant dira le professeur Ollié qui a participé au projet. Lequel a donné lieu non seulement à un livre mais aussi à une récente exposition à la maison européenne de la photographie à Paris. L'exposition s'installe en mars à la maison de la photographie. Photographier les mots d'un homme atteint de schizophrénie aurait pu simplement témoigner de la souffrance liée à la pathologie mentale. Le "plancher de Jean" photographié par Martin d'Orgeval restitue évidemment l'enfermement dans lequel se trouve cet homme qui a sculpté le plancher de bois de sa maison pour y crier sa défiance et sa peur du monde. Les photos de ce plancher montrent à quel point Jean est emmuré en lui-même et combien il souffre. Mais Martin d'Orgeval a aussi su saisir l'humain qui a tenté de dire ses maux en sculptant les mots de son dévorant mal-être, de son incapacité à dire autrement qu'en gravant, ciselant, à coups de couteau le sol de sa propre chambre. Le résultat de cette série de photographies est une saisissante et remarquable passerelle entre ce monde de la maladie psychique et le monde des "valides". Le photographe a donc promené son regard sur cette étonnante histoire dont la duréte n'a d'égal que la profondeur des sentiments, d'une certaine façon, admirables de pureté et en même temps, terriblement effrayants. Quatre pièces de bois constituent cette manifestation d'Art brut qui est aussi une profonde attaque contre la religion coupable, selon Jean, de tous les maux de la société. Et cette société décrite par Jean est gangrénée par la religion, cause de son incommensurable souffrance : sentiment de persécution, de culpabilité, noirceur immense, angoisses, hallucinations, le photographe a écrit avec la lumière sans chercher à traduire le réalisme et l'extrême violence des coups de couteau plantés dans le bois pour ciseler ce qui pourrait s'apparenter à un testament philosophique de cet homme mort, en 1972, à l'âge du Christ. Le plancher de Jean, découvert en 1993, est désormais dans l'enceinte de l'hôpital Saint-Anne où il est installé dans le service de santé mentale et de thérapeutique. Et si Jean accuse la religion d'être l'origine des maux du monde, ce "réquisitoire", c'est d'ailleurs, le titre du livre du photographe, est un magnifique et lumineux plaidoyer pour la compréhension de la maladie psychique. Ce livre et cette exposition sont autant d'arguments, d'invitations à poser sur la folie un regard bienveillant et humaniste. Martin d'Orgeval a photographié la souffrance de Jean avec une incroyable justesse, et sans doute avec tendresse, pour donner à cette oeuvre née de la folie autant de puissance. Jean-Pierre Olié, professeur à la faculté de médecine et chef de service à l'hôpital Saint-Anne qui a travaillé aux côtés de l'artiste sur ce projet estime que l'exposition "Réquisitoire" est une action militante qui vise à sensibiliser le plus grand nombre à cet aspect de la condition humaine : le risque pour certains de sombrer dans ce que l'on appelait hier la "folie". Martin d'Orgeval nous fait ressentir les perceptions qui pouvaient être celles de Jean lui-même, tantôt penché sur son oeuvre lorsqu'il la créait, tantôt debout lorsqu'il la contemplait. Le regard de l'artiste nous conduit à la rencontre de l'émotion et de l'esthétique : il est un complément au regard médical". Les photos de Martin d'Orgeval seront à nouveau exposées à Lille à la Maison de la Photographie du 6

mars au 20 avril 2008. Réquisitoire est aussi un livre publié aux éditions du regard, Paris, 2007. Vernissage prévu le 6 mars à 19 heures à la Maison de la Photographie 18, rue Frémy, Lille Fives Tél 03 20 05 29 29